THE ROLLING STONES [Uk] Exile on Main St (Rolling Stones Recs / CBS) 1972 Réédition 1987



Le succès de *Sticky fingers* [1] y est sûrement pour quelque chose,

afin de fuir le fisc anglais qui poursuit son ex-label **Decca**, les **ROLLING STONES** s'exilent en France où après une « tournée d'adieu » en Angleterre, ils se mettent à bosser - quand la drogue omniprésente le leur permet - sur un nouvel album, et double avec ça, où les racines blues prédominent mais où le rock'n'roll se taille aussi une bonne part de l'espace.

L'introductif *Rocks off* est un véritable hymne à l'insouciance et à la fête, avec son piano bastringue et son ambiance cuivrée, on peut dire la même chose de *Rip this joint* tandis que le speedy blues (**Muddy Waters**, sors de ce corps !) *Shake your hips* n'est pas pour calmer le jeu, un peu comme plus tard *Turd on the run* par exemple, le guitariste Mick Taylor montrant également ses grands talents de soliste sur ce

genre de morceaux.

Casino boogie calme un peu le jeu avant que le tube (le seul de l'album malgré de très nombreux morceaux de bravoure) *Tumbling dice* ne vienne squatter les crânes. Le très roots *Sweet Virginia* , comme un certain nombre d'autres morceaux, n'hésite pas à montrer une facette gospel, en fait la musique du Sud des États-Unis n'a jamais eu auparavant l'importance qu'elle a sur cet album terriblement attaché aux racines soul, rhythm'n'blues et country folk du groupe, la suite en est témoin.

Du coup, malgré les différents moments et lieux d'enregistrement, *Exile on Main St* s'avère très homogène, on peut facilement le classer parmi les cinq meilleurs albums des **STONES** tant on sent que, malgré les excès en tous genres, le groupe donne le meilleur de son plaisir à jouer ensemble (quand il le trouve, bien sûr) et surtout fait ce qu'il veut, malgré les critiques et les dissensions qui ne feront d'ailleurs que s'envenimer par la suite.

[1] clique sur les machins en rouge pour d'autres articles, sinon, au sujet de cette période, nous recommandons au passage la lecture du très chouette En route pour l'exil – les ROLLING STONES 1971, la fin de l'insouciance de Robert Greenfield (Castor Music / Le Castor Astral - 2017).

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.